

Loïc Herry (1958-1995)

*Mon doigt d'enfant dessinait des voyages
Sur les pages vivement colorées.
Ouest.*

Loïc Herry naît à Cherbourg où il grandit. En 1985, il termine à Caen ses études supérieures de lettres. À partir de 1987, il enseigne dans l'Orne où, atteint par un cancer en 1993, il poursuit néanmoins son enseignement jusqu'au bout.

Dès 1975, Loïc Herry entreprend quelques grands voyages en Europe, aux Amériques et jusqu'en Polynésie.

Lui-même lecteur assidu dès l'enfance, il commence à publier en revues à partir de 1982, mais seul *Éclats* (1991) sera édité de son vivant. Après la disparition de leur fils, Guy et Nelly Herry font un travail d'édition exemplaire qui nous permet de lire aujourd'hui *Sous le voile de Tânit, Portrait de l'artiste en personnage de roman* (1999), *Ouest* (2003), *Polynésie Poésie* (2006).

Une œuvre brève, dense, habitée, qui nous dit à quoi peut bien rêver un jeune écrivain à l'écoute du large, de l'Ouest de l'Ouest et de Nouveaux Mondes dont il a fait l'expérience ou que sa sensibilité et son imaginaire reconstruisent.

Par ses poèmes, Loïc Herry nous offre de partager sa quête, ses interrogations, ses découvertes sensibles. Avec lui, nous approchons ces « pays qu'on lit pierre à pierre », univers urbain ou agreste, univers du grand large et du dépaysement.

Fluide, mais aussi mystérieuse et pleine d'interrogations, la poésie de Loïc Herry nous mène au seuil « de vastes et d'étranges domaines » chers à Apollinaire, tout autant rêvés que réels, recréés par l'écriture ; son écriture dont on reconnaît très vite « le brasillage d'être ».

Le Frisson esthétique a la chance de proposer à ses lecteurs quelques-uns des rares poèmes encore inédits ; que ces pages donnent envie de prolonger la découverte d'un poète inspiré.

Arlette Albert-Birot.

*La route est longue
jusqu'à l'apômb
improbable*

Poésie - 1

Lumière basse lumière du bois et un éclair
La grange humide parmi l'humus odeurs épaisses
Maison d'âge aux pièces serrées autour des
Cheminées comme un éclair sur la lumière basse

La salamandre rampe dans l'âtre songe pourpre
Le jour d'hiver se recroqueville devant la nuit
Voici les ombres versées profondes sur ta peau
Livrée comme un éclair

Chenets figés armoires raides planchers sombres
Sentiers velus et veloutés sentiers
Lentement dessinés lentement dansés
Où se défait l'hiver



Visage des Anges et où ils vont

tout au long de ta peau mon amour
quand les lignes se tendent s'incurvent
ronde puis dure – ouverte vive vraie
tout au long de ta peau mon amour
ton secret respiré toujours échappé

visage des Anges et où ils vont

tout au long de tes cuisses mon amour
où la couleur varie et la texture
où la pilosité souligne une douceur d'ailleurs
tout au long de tes cuisses mon amour
cherchant ta voix – l'autre – ta voix

dessiner ces mondes devinés par
le goût et l'odorat frôler
le visage des Anges et
l'envers de ton secret

Ce signe dans les mousses par quelle main tracé
 Dans quel temps pour quelle fuite ce signe
 Dans les mousses où la paume se pose pour pousser
 La barrière dessinée dans les pierres
 Plates les pierres bleues des murets

Ton pas c'est celui déjà d'une qui courait
 Sa robe dans le vent marin sa peau salée
 Qui fuyait dans le rire le vent
 Ce signe dans les mousses où mon esprit se noue
 Par quelle main tracée dans quel temps

La barrière s'ouvre la robe se défait
 Une mouette crie dans le soleil
 Le bois moussu grince contre le muret
 Ton pas – ton sourire –
 La main sur cette hanche dessine

thorax éclaté à coups de poing – stridences –
 esquilles dans la chair

et des flammes roulent dans les pluies comme un alcool
 sans fête – horizon barbelé

le vide se tord comme les nuages dans mon crâne de
 Yorick – herbes ! fumées – ton ab

sence est trop longue ma princesse

rouge vide dans mon vide quille éclatée – récifs du

silence

lumière blanche – des fleuves larges, amples, retenus
 au cœur de la pierre, la goutte d'une note noire –
 déhiscente !

l'écorce s'ouvre sous la poussée profonde – printemps
 de la lumière

ombres agiles, soulevées – frisson de la peau dans
 l'évidence neuve

parfums vrais de la nuit quand

s'épanouit un baiser pourpre





c'est une terre d'orchidées – le vent la lèche à pleine langue

on y frappe le fer – forgeron pour un coq – à midi

tuiles marquetées de soleil – fruits charnus dans nos
poumons – le jus ruisselle à nos poignets

c'est une vieille musique et la terre en est riche



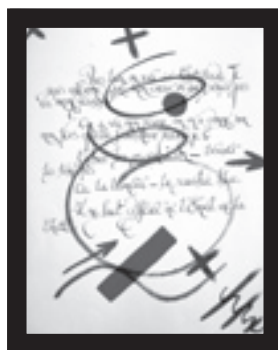
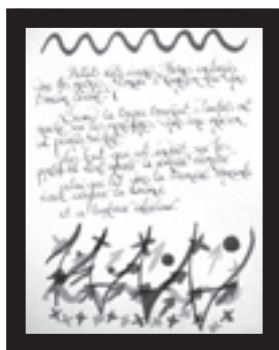
l'oiseau infini dans le ciel clos

un sens hors les mots s'enroule
à ses pattes imprègne le regard
ascendant

sur le sol une pelouse
un tilleul une automobile un tas
de gravats et l'ombre
immobile

Loïc HERRY.

© Extraits inédits de POESIE-1



© Dessins et calligraphies
de **Loïc HERRY.**